

AUJOURD'HUI, GAGNER C'EST GERER L'INCERTITUDE

Formé à l'ULB dans le début des années 1950 par Pierre GOUROU, un maître de la géographie française, mon enseignement dans le secondaire a très vite été confronté aux réalités d'un monde en pleine mutation.

De lectures et d'excursions géographiques en voyages sur d'autres continents, de lectures d'ouvrages pédagogiques et psychologiques en expérimentations en classe, de l'observation attentive de l'actualité (1968!) à la collaboration assidue avec le Bureau d'Information des Communautés européennes pour la Belgique, mon enseignement s'est imprégné de toutes les informations recueillies au cours de ces lectures et de ces déplacements.

En particulier, le livre d'Yves LACOSTE « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre » a marqué un tournant dans ma manière d'enseigner ainsi qu'un peu plus tard la pédagogie du contrat et du projet qui allait risquer de me mettre physiquement à genoux.

C'est alors, dans les années 1970, que l'Inspecteur Julien VEREERSTRAETEN m'a suggéré d'entrer dans le Conseil d'Administration de la FEGEPRO, Fédération des Géographes professeurs, société bilingue à l'époque, au sein duquel j'ai fait la connaissance d'Emile MERENNE et où des liens étroits ont été tissés avec la Société Géographique de Liège grâce à Bernadette MERENNE.

Afin de donner un cadre institutionnel à notre désir d'innovation, il fut créé, au sein de la FEGEPRO, la Commission exécutive francophone dont le secrétariat fut assuré par Jacques PAUWELS et dont j'assurai l'animation. Devant le besoin criant de documents pédagogiques, la Commission exécutive lança « Les Feuilles d'Informations » toujours édités grâce à Bernard ANDRIES et aux membres du Conseil d'Administration de la FEGEPRO, aujourd'hui uniquement francophone. Cette Commission entreprit également avec l'appui du Bureau de Bruxelles des Communautés européennes la publication des « dossiers bleus ». Dans la rédaction de ces documents, l'apport dynamique de Bernadette Mérenne fut important.

Enfin, tout ce remue-méninge demandait à être structuré ce qui fut entrepris par un groupe de géographes enseignant dans divers réseaux, à différents niveaux et dans les types d'enseignement de l'époque, réunis à Sart-lez-Spa en 1976. Il en résulta une brochure « La Géographie, un Outil de Formation » appelé *GOF* dans notre jargon et qui introduisait la démarche informatique dans nos raisonnements.

J'assurai également le secrétariat de la Conférence permanente européenne des Associations de Professeurs de Géographie. L'édition tous les deux ans de la brochure EUROGEO par les soins du collègue néerlandais Henk MEIJER mit en valeur les difficultés de l'approche géographique en Europe.

En parallèle, je participais à la constitution de documents pédagogiques qui concernaient la géographie de l'Agglomération de Bruxelles pour la revue « L'Ecole et la Ville ».

Ce travail à différentes échelles spatiales fut particulièrement fécond. Il m'amena à relativiser de nombreuses notions et à me convaincre que la géographie, par la gymnastique du changement d'échelle, constituait un apport essentiel dans la formation des jeunes.

L'introduction des ordinateurs dans les écoles au cours des années 1980 a été un nouveau défi à relever. Je crains qu'il soit très difficile de s'affranchir des méthodes traditionnelles d'enseignement et d'innover en utilisant l'outil informatique. C'est pourquoi, je crois, que dans un monde en évolution permanente, tant du point de vue technologique que social et éthique, l'école qui n'est plus portée par un environnement motivant et qui n'est plus la seule source du savoir, se doit de réfléchir à ses objectifs.

L'EDUCATION (A.Ducrocq - 1981) pourrait être une voie de réflexion. Par l'usage judicieux des moyens techniques, elle devrait permettre d'obtenir de meilleurs résultats dans l'enseignement. Dès lors, trois questions se poseraient aux spécialistes de chaque discipline :

1. Quel est l'apport spécifique d'une discipline à la formation des individus ?
2. Quelles sont les matières de cette discipline qui se prêtent le mieux à faire acquérir cet apport spécifique ?
3. Quelles sont les techniques d'enseignement à mettre en œuvre pour faire acquérir cet apport spécifique avec le plus d'efficacité au plus grand nombre d'individus ?

Appliquée à la *géographie*, les réponses aux trois questions pourraient être :

1. La géographie participe à la *formation des individus*
 - * par des *démarches d'analyse scientifique*
 - * par des *démarches méthodologiques* partant de l'espace vécu et perçu complété par l'espace donné et raisonné pour aboutir à un espace intégré et volontaire
 - * par *l'application de grilles d'analyse à des faits d'actualité* mettant en évidence les niveaux spatiaux d'action
 - * par la *détermination d'ensembles spatiaux* par superposition de cartes à la même échelle
 - * par la *gymnastique du changement d'échelle* permettant de mettre en évidence la nature différente des problèmes suivant leur échelle spatiale
 - * par la *gymnastique du changement de références* en utilisant

- des projections cartographiques différentes, si importantes dans l'approche stratégique des problèmes mondiaux
- des regroupements scientifiques mais variés de séries statistiques donnant des images différentes d'une même réalité

2. Les démarches géographiques peuvent être appliquées à n'importe quelle situation instable exigeant une décision. Le choix de cette situation dépendra de l'intérêt et du niveau des élèves ainsi que des documents disponibles et des impératifs institutionnels. Dès lors se posera la question : « *parmi les nombreux documents rassemblés, lesquels choisir pour agir efficacement ?* »

Cette question entraînera l'opinion que les solutions ne sont jamais simples. Il faudra donc dépasser le sentiment d'incertitude né des choix faits.

3. Si l'apport du professeur est essentiel dans la manière de mener les démarches géographiques, il conviendrait d'alléger sa tâche en confiant à un enseignement assisté par ordinateur l'apprentissage des techniques de base telles que l'orientation, l'échelle de la carte, les projections cartographiques, etc...

Les meilleurs spécialistes en géographie, en pédagogie et en informatique pourraient se consacrer à la réalisation de logiciels performants tandis que les médias les plus efficaces confiés aux meilleurs réalisateurs conseillés par des équipes de géographes communiqueraient les informations nécessaires à une approche actualisée du monde telle la mise à jour des frontières, du nom des pays et des villes, des statistiques, etc...

L'essentiel du temps des professeurs serait consacré à la formation des individus sachant que la position de l'enseignant n'est plus d'être face aux élèves mais à leurs côtés.

Ce que j'écrivais il y a 25 ans trouve un écho aujourd'hui dans les pages du journal Le Monde du 16 avril 2009 traitant de l'Education et de l'Ecole numérique (pages 5 et 6 du Dossier)

« Dans l'école, à l'heure du numérique, l'enseignant change de statut. Il n'a plus le monopole de l'introduction du savoir et des documents dans la classe mais devient celui qui valide les recherches, aide à repérer les sources dignes de confiance, développe l'esprit critique d'élèves qui travaillent en groupes. (...).

Aujourd'hui, on constate que, si les pratiques pédagogiques liées au numérique existent (...), elles restent largement minoritaires. Le monde universitaire s'en est saisi pour développer l'enseignement à distance mais il s'agit souvent d'une mise en ligne de cours conçus pour l'enseignement traditionnel et qui n'exploitent qu'à la marge les possibilités du numérique et de l'interactivité (...).

Manque de formation des enseignants, peur de se trouver sur un terrain que les élèves connaissent mieux qu'eux par leurs activités de loisirs, difficulté bien compréhensible à remettre en cause une pratique professionnelle de deux siècles...
».

A la page 7 du même dossier sous le titre « Internet et pédagogie » Luc Trouche, directeur d'EduTice à l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) écrit :

« A propos des usages pédagogiques d'Internet et de l'environnement numérique, le développement des *associations d'enseignants* concepteurs et « partageurs » de ressources est un fait majeur. (...) »

La conception et l'usage de nouvelles activités supposent de repenser l'organisation globale de l'école et de l'enseignement. (...) En ce sens, le développement d'associations d'enseignants en ligne est décisif pour les évolutions à venir. »

Il reste beaucoup à faire pour que s'installe un consensus sur l'application de l'éducatique à la géographie et pour que des documents de qualité, mis à jour en permanence et indispensables à cette application, soient réalisés. Mais, heureusement, la FEGEPRO existe et son dynamisme permet tous les espoirs. .

Jean-Pierre VANDENBOSCH

Licencié-agrégé en sciences géographiques
Professeur honoraire de l'enseignement secondaire
Ancien animateur et ancien président de la FEGEPRO

2009